



EXPÉRIENCE DE LA TÉLÉ-ÉVALUATION À L'UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ 1

Étudiant en Master deuxième année à l'Université de Yaoundé 1 et titulaire d'un Master en Développement international obtenu à l'Institut Universitaire de Développement International (partenariat avec Capstone University et William Carey International University).

L'INNOVATION DE LA TÉLÉ-ÉVALUATION À YAOUNDÉ 1

C'est une première expérience dans le système universitaire camerounais : la télé-évaluation. L'initiative entamée depuis l'an dernier (année 2015/2016) a contribué à accélérer l'impact du numérique dans l'enseignement et la recherche. Les premières années de la Faculté des Sciences (FS) et de la Faculté des Arts, Lettres et sciences Humaines (FALSH) avaient servi de «cobayes». Après l'expérience de l'année dernière, la télé-évaluation est élargie aux deux premières années de cycle de Licence.

Le système de la télé-évaluation est simple. Les étudiant(e)s en salle d'examen disposent d'une télécommande. À chacun est octroyé un numéro d'ordre enregistré dans le dispositif numérique de l'évaluation. Les questions, essentiellement à choix multiples, sont alors projetées sur un écran géant. Les étudiant(e)s testent leurs connaissances en cliquant à partir de la télécommande sur le numéro correspondant à la réponse à la question figurant sur l'écran.

LA TÉLÉ-ÉVALUATION : UNE SOLUTION, UN ENJEU

Les avis sur l'incident de la télé-évaluation sont mitigés. D'une part on peut se féliciter de son apport positif dans la gestion des effectifs. Le nombre pléthorique des étudiants dans les premiers niveaux des différentes filières ne rendaient pas facile leur suivi académique. Les étudiant(e)s de l'Université de Yaoundé 1 se plaignaient déjà du système de notation et d'évaluation en usage dans leur institution.

Des copies étaient mal corrigées et le système de notation rude. Il était aussi décrié le retard dans la publication des notes des sessions normales, engageant ainsi la préparation des sessions de rattrapage. De leur côté, le personnel enseignant et administratif évoquait le surcharge du calendrier académique. La télé-évaluation est venue résoudre ces aléas. Sur le plan, on peut dire que l'expérience est la bienvenue. Les étudiant(e)s ont à leur compte des notes consistantes, allant même au-delà de 80 %. Ce qui correspond au grade le plus élevé (A). Auparavant, dans la plupart des Unités d'Enseignement (UE), il était très difficile de voir les étudiant(e)s d'avoir une moyenne équivalent à la valeur B (65 %) ou même B- (60). Aux vues de ces résultats faudrait-il alors élargir le système à tout le cursus universitaire ? Après tout, ne s'agit-il pas d'un arrimage à l'insertion des Nouvelles Technologies dans l'enseignement ?

Il serait difficile de répondre par l'affirmative. En effet, la télé-évaluation, en dépit de son succès soulève d'autres problématiques. Premièrement, il n'y eut pas d'étude pilote sérieuse en amont de la mise en application de la télé-évaluation, comme cela devrait être le cas dans un projet durable. Ce qui amplifie la qualification des étudiants des Niveaux 1 de l'année 2015/2016 comme «cobayes». À deux reprises, l'Association pour la Défense des Droits des Étudiants du Cameroun (ADDEC) a décrié un certain nombre d'insuffisance de ce mode d'évaluation¹. L'absence d'une alternative aux étudiants handicapés visuels (malvoyants, myopes et non-voyants) crée des inégalités entre étudiant(e)s. Par ailleurs, la grandeur de l'amphi et la distance des bancs d'avec l'écran joue sur la capacité des étudiants à pouvoir lire les questions. Lors des premières expériences l'an dernière, des délestages² se

1. Communiqués de l'ADDEC du 17 et 25 mai 2016.

2. Les coupures de lumières sont intempestives dans certains quartiers de la ville de Yaoundé. Le secteur universitaire (colline du savoir) n'en est pas épargné.

sont signalés sur le campus alors que les étudiants étaient en pleine session.

Les défaillances des dispositifs³ et l'insuffisance des télécommandes représentent un problème important pour les étudiant(e)s, qui ne peuvent alors pas répondre correctement aux questions. Sur le fond, le véritable problème se pose au niveau du rendement en termes de savoirs chez les apprenants. En effet, la télé-évaluation procède essentiellement par des Questions à Choix Multiples (QCM). Il est en effet inadéquat de mesurer par des QCM la maîtrise des méthodologies des exercices argumentatives. L'université a pour vocation de développer l'esprit critique dans un cadre de liberté de pensée. Les évaluations à base des QCM ne semblent pas appropriées pour cette vocation. Ici, l'étudiant est totalement borné (dans la mesure où toute une UE est évaluée sur cette base) dans sa réflexion autour des trois à cinq propositions. La baisse de niveau généralisée des élèves et étudiant(e)s camerounais(e)s ces derniers temps risquerait à l'avenir de s'accroître.

FRUCTIFIER L'EXPÉRIENCE POUR PLUS D'EFFICACITÉ DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF UNIVERSITAIRE

En dépit de quelques craintes que nous venons de soulever, les solutions apportées par la télé-évaluation à l'Université de Yaoundé 1 peuvent être exportables ailleurs. Les effectifs pléthoriques est un problème commun à toutes les universités d'État au Cameroun. Jusqu'à nouvel ordre, les universités camerounaises ne sont pas exigeantes quant aux critères d'admission. Le succès au baccalauréat donne automatiquement droit à l'université. La seule condition est de se préinscrire dans les délais impartis par l'université de son choix et de pouvoir payer des frais de scolarité de 50 000 Fcfa par an (payables en deux tranches). La matière n'est donc pas triée à la base dans toutes les universités publiques. Évaluer leur formation à base des QCM rendrait difficile leur mise à niveau. Cette insuffisance peut être compensée par un renforcement des Travaux Dirigés (TD) et Contrôles Continus (CC)⁴.

3. Il y a des étudiants qui eurent la malchance d tomber sur des télécommandes qui ne fonctionnent pas. Certaines télécommandes se déchargeaient en pleine composition.

4. Dans la notation finale, la note de l'examen de fin de semestre compte 70 %. Les 30 % restants sont pour les TD et/ou CC. Les TD sont des travaux de groupes approfondis sur les différentes thématiques abordées dans les cours magistraux. À chaque groupe est affectée une ou deux

Ainsi, on peut s'assurer que l'Enseignement Assisté par Ordinateur (EAO) n'hypothèque en rien les compétences intellectuelles et méthodologiques des apprenants.

Les concours administratifs pourraient aussi être plus crédibles si les pouvoirs publics y impliquaient la télé-évaluation. Le nombre de places pour accéder à la fonction publique est généralement 10 à 30 fois en deçà de la demande. C'est le cas du concours d'entrée dans les Écoles Normales. Elles admettent en moyenne 500 élèves professeurs chaque année, mais le nombre total de candidatures peut aller jusqu'à 15 000. Dans ce contexte, la corruption et la fraude s'institutionnalisent facilement. Les concours pourraient donc se dérouler en deux phases : une première par télé-évaluation pour tester les connaissances générales et une seconde, avec un nombre réduit de candidat(e)s, serait plus exigeante en termes méthodologiques selon les spécialités. Pour l'heure on ne peut que l'espérer.

thématiques à traiter. Les CC sont des évaluations continues sur table. Ils permettent au professeur de mesurer (au milieu du programme), la capacité de ses étudiants à comprendre et restituer les leçons.